

## 8 Société et Culture

## Education/Lancement du rapport mondial de suivi sur l'éducation

## Un document pour réorienter le secteur

R.H.A

Libreville/Gabon

*Le lancement officiel de ce rapport, établi par l'Unesco, a eu lieu hier à l'École normale supérieure de l'enseignement technique, en présence du ministre de l'Éducation nationale, Nadine Patricia Anguile Obame, qui a ouvert les travaux.*

LE Rapport mondial sur le suivi de l'éducation (GEM) de l'Organisation des Nations unies pour l'éduca-

tion, la science et la culture (Unesco) a été officiellement présenté hier matin à Libreville à l'École normale supérieure de l'enseignement technique (ENSET). Une rencontre à laquelle prenaient part le ministre de l'Éducation nationale, Nadine Patricia Anguile Obame, le chef du Bureau et représentant de l'Unesco au Gabon, Fazzino Vincenzo, quelques représentants de la société civile et des universitaires.

Ce document montre le pouvoir que détient l'éducation et, surtout, permet de détecter les maux qui affectent le système éduca-

tif gabonais.

L'édition 2017/8 du GME de l'Unesco indique, à cet effet, que le nombre de personnes accédants à l'éducation, ainsi que les sous-performances constatées en matière d'apprentissage, ont mis en évidence certaines défaillances chroniques des services et de la qualité de l'enseignement. Des difficultés auxquelles s'ajoutent des budgets d'éducation serrés et l'importante croissance accordée au rapport qualité/prix dans le monde, ont incité les pays à chercher des solutions.

En clair, « le rapport de suivi sur l'Éducation 2017-2018 passe en revue les données mondiales relatives aux divers mécanismes souvent indépendants, visant à demander des comptes aux principaux acteurs de l'éducation », a expliqué Fazzino Vincenzo.

Cette journée a également été l'occasion de rendre un hommage aux enseignants, cheville ouvrière de ce secteur. Catégorie de personnes qui, d'après lui, est souvent oubliée dans les débats sur le statut des enseignants. « A l'instar de leurs collègues du pré-primaire et du secondaire, les enseignants de l'enseignement supérieur participent d'une profession qui néces-



Le ministre de l'Éducation nationale, Nadine Patricia Anguile Obame, a lancé les travaux en présence du représentant de l'Unesco, Vincenzo Fazzino (micro) qui a présenté le document.

site des connaissances spécialisées, des aptitudes particulières et une compétence pédagogique», a ajouté le chef du Bureau et représentant de l'Unesco au Gabon.

Pour le ministre de l'Éducation nationale, le tableau du système éducatif gabonais est peu reluisant et connaît une batterie de dysfonctionnements. Au nombre desquels figurent, entre autres, l'absence de



Une assistance composée d'enseignants, des membres de la société civile et des partenaires de l'éducation.

cohésion entre ses différents acteurs, du fait d'une circulation insuffisante de l'information dans la chaîne de responsabilité, l'insuffisance de données fiables d'aide à la décision, les fléaux sociaux qui ont cours dans les écoles : drogues, violences, insécurité, etc. De plus, il y a les jeunes qui ont une sexualité précoce qui les expose

au VIH, aux grossesses précoces et à la pauvreté.

« Les responsabilités sont partagés à tous les niveaux. Chacun à son niveau, afin de pouvoir réorienter notre système éducatif vers une bonne qualité, doit assumer sa part de responsabilité et rendre compte des actions menées », a rappelé le ministre, avant d'ouvrir les travaux.

## Chronique littéraire

## La fin du mâle dominant ?

EN France, le débat est à nouveau ouvert. Il est lancé par une question qui sent le reproche ou constitue la première offensive : pourquoi, dans une phrase, le « il » doit toujours l'emporter sur les « elles » au moment de mettre un adjectif, un participe passé, au pluriel ? En d'autres termes, pourquoi dans une phrase comme celle-ci : « Paul, Sonia, Françoise et Bertille sont sortis tôt ce matin », on écrit « sortis » et non « sorties » ?

Comme on peut s'en douter, cette question et le combat qui s'ensuit ne sont pas lancés par des hommes. La gent féminine, l'intellectuelle doublée de la féministe, estime que cette manière d'organiser la langue française n'est pas juste, ni justifiée. Les meneuses de cette bataille soutiennent que cette situation est illogique et provient d'une habitude séculaire qu'il serait temps de mettre à mal.

Illogique, en effet. Objectivement, rien n'explique que, dans une phrase comme celle de notre exemple, alors que les prénoms féminins l'emportent en nombre sur Paul, l'accord de « sortis » se fasse au bénéfice du « il ». Logiquement, c'est-à-dire en se référant au plus grand nombre, on devrait avoir la marque du féminin pluriel dans l'accord de ce participe passé. Donc, « sorties ».

Une habitude séculaire, aussi. A en croire les contempteurs de l'ordre actuel de la grammaire française, l'homme aurait imposé, y compris dans la langue, sa propension à la domination. Il aurait toujours tout voulu régenter depuis l'aube de l'humanité. La femme, jugée quantité négligeable, propriété du mâle, ne peut aucunement avoir une prééminence sur ce dernier, fussent-elles un milliard devant un seul homme, ce seul homme fût-il un bambin. Aussi, pour les partisans de l'avènement d'un ordre nouveau en la matière, il serait temps de rétablir les choses à partir du bon sens. Soit. Mais quel chantier en perspective !

Si un renversement, voire un rééquilibrage des choses est à envisager, c'est toute la production livresque du monde qu'il faudra détruire et refaire. Jusqu'à cet instant, le logiciel mental de tous les hommes et de toutes les femmes fonctionne à partir de ce programme du « il » dominant le « elles » dans l'écriture et le parler de la langue française. La première étape de ce combat de longue haleine se situe donc à ce niveau : amener les uns et les autres à penser différemment.

Puis, il faudra traduire tout cela en actes. Là, une seule vie n'y suffira pas. Un tel travail, même à l'aide de logiciels puissants, demandera des siècles de réécriture. Il ne s'agira de rien moins que de chercher, repérer et modifier tous les accords où le « il » prend injustement le dessus sur le « elles ».

Ensuite, il faudra songer à faire reconfigurer tous nos ordinateurs. Autrement, tous les appareils munis par exemple d'un correcteur automatique vont se détraquer, étant donné qu'ils relèvent d'une logique du mâle dominant.

Mais ce combat en vaut-il vraiment la peine ? Sans vouloir en minimiser le bien-fondé, ni en nier la portée, nous craignons qu'il ne finisse comme celui conduit il y a deux ou trois ans par Michel Onfray, qui avait souhaité l'avènement du crépuscule d'une idole : Freud. Freud est encore là, malgré toutes les « vérités » dites à son encontre. Les vieilles habitudes ont la vie dure.

## Activités liées à la Journée mondiale du diabète

### Des dépistages gratuits dans huit centres de Libreville, Owendo et Akanda, demain

SNN

Libreville/Gabon

DANS le cadre de la célébration en différé, demain samedi, de la journée mondiale du diabète dans notre pays, le centre de diabétologie du Centre hospitalier universitaire de Libreville (CHUL), en collaboration avec l'Organisation mondiale de la santé (OMS), le Lions club international et le Programme national de lutte contre les maladies cardiovasculaires, ainsi que plusieurs autres partenaires, organisent ce samedi, à Libreville, Owendo et Akanda, une campagne de dépistage gratuit du diabète et de l'hypertension artérielle.

Huit centres de santé ont été choisis pour abriter cette activité. Il s'agit des centres de santé d'Okala, de Nzenz-Ayong, Louis, La Peyrie, Glass, de l'Hôpital régional de Mélen au Pk 11, du CKDO de la SNI à

Owendo et bien entendu, du Centre hospitalier universitaire de Libreville (CHUL). Sur place, des équipes composées chacune de deux médecins et trois infirmières accueilleront les usagers.

Le diabétologue, Dr Eric Baye, un des superviseurs de l'opération, invite donc les populations à se rendre massivement à ce rendez-vous. La seule règle à suivre est de se présenter dans l'un desdits centres le matin à jeun (dernier repas pris avant 22 h la veille).

Le spécialiste saisit également cette occasion pour lancer une invite particulière aux personnes âgées de plus de 40 ans, considérées comme des personnes à risque, notamment celles ayant des antécédents familiaux du diabète, des personnes en surpoids, des femmes ayant fait des enfants de plus de 4 kg à la naissance. Tous seront les bienvenus demain dans ces différents centres.

